

défense est faite au jeune homme de « parler sport » entre ces leçons. La réserve est fort intelligente: nous verrons ce qu'elle donnera. Elle vise à écarter ce qu'il y a d'inutile et de dangereux dans le mouvement sportif mais crée t'elle le « milieu approprié » ? C'est peu probable.

Le régiment est pour le simple mortel ce qu'est le palais pour le jeune prince; le collègue aussi. Au collègue toutefois des précautions sont à prendre pour éviter l'envahissement des journaux, du pari etc.... Toujours est-il que nous voilà munis, par l'attention donnée un moment aux « éducations de princes », de deux notions intéressantes : la première c'est que la plupart des actions ataviques ne résistent pas à la contre-action d'une « éducation intensive » donnée « dans un milieu approprié »; et la seconde, qu'en appliquant cette double condition à l'apprentissage sportif, on a toutes chances de faire naître l'instinct sportif et de le rendre vigoureux et durable.



L'art de la canne.

C'est fort bien d'apprendre à se servir des armes « nobles » mais inhabituelles telles que l'épée, le sabre ou le fusil; c'est mieux encore de superposer à cette connaissance celle du maniement de l'arme que nous tenons si fréquemment en mains et dont, il faut bien l'avouer, la plupart d'entre nous ne savent rien tirer d'efficace. Il existe pourtant un art de la canne, mais cette canne là rappelle le cheval gymnastique que l'on s'obstine à construire de telle sorte que rien en lui ne rappelle l'animal véritable à l'exercice duquel il pourrait si bien préparer. La canne d'assaut est une petite baguette légère, courte, cinglante qui n'est ni un baton ni un cravache : arme hybride que l'occasion ne se présentera jamais d'employer utilement. Quand vous savez vous en servir et que vous reprenez votre canne de promenade rigide, plus forte, plus lourde et de longueur différente, vous n'êtes nullement à même de recourir à elle pour votre défense. Et ainsi l'opinion s'est accréditée que la dite arme de promenade était une arme sans valeur.

Le prof. Pierre Vigny qui enseigne aux Boxing Clubs de

Londres et, de l'École militaire d'Aldershot et dirige aujourd'hui une « Académie des Sports de Défense » à Genève, a réussi à démontrer qu'il n'en était rien et sa méthode, outre qu'elle constitue une gymnastique excellente, ne laisse guère à désirer sous le rapport pratique. Malheureusement il est fort difficile d'en donner une idée autrement que par l'enseignement direct. Un manuel avec figures y réussirait peut-être, un bref article n'y saurait prétendre. Aussi nous bornerons-nous à tenter d'indiquer les caractéristiques d'une méthode dont il serait désirable que l'application se répandit.

La nécessité d'acquérir une grande souplesse du poignet forme à peu près l'unique similitude entre cette escrime nouvelle et l'escrime de la canne telle qu'on l'enseigne ailleurs. La garde et les coups sont très différents. La garde est essentiellement une garde de combat. Le bras gauche est en avant comme s'il tenait un bouclier; le bras droit élevé en arrière, l'arme au-dessus de la tête, se trouve pour ainsi dire en « prise d'élan » perpétuelle. Vous êtes attaqué : un bref recul avec rapide changement de garde et votre canne s'abat puissamment sur la main ou le bras de l'agresseur; vous êtes certain, presque mathématiquement, de l'atteindre et de l'endommager. Après quoi si vous marchez sur lui en tournant rapidement le poignet vous lui mettez dans les yeux ou sous le nez le bout ferré de la canne transformée en dague. Et voilà un homme... épaté !

Les autres coups sont en général des coups fouettés. Encore que M. Vigny appelle les uns « fouettés », les autres « enveloppés » pour les mieux distinguer, il faut toujours obtenir le sifflement du fouet. Ce sifflement, la petite canne cravache vous le donne sans grand effort. La canne rigide ne vous le donnera que si vous la maniez avec une réelle vigueur. Cette vigueur, où la prendre ?... Dans l'épaule et dans les reins. Il faut atteindre à une mobilité sérieuse des reins et à une grande amplitude de déplacement du bras actionné par l'épaule. Naturellement l'enseignement est donné à gauche comme à droite. La gauche ne saurait équivaloir la droite mais doit pouvoir la suppléer à l'occasion.

Il existe encore des coups de massue qui demandent une préparation particulière. Rien n'y ressemble dans les autres escrimes et les muscles, au début, ne s'y veulent pas accommoder. Ils se contractent à faux; la force se perd en route et le coup arrive faible et comme amorti. C'est qu'il ne doit pas y avoir, pour ainsi dire, de solution de continuité interne entre le bras et le baton qui le prolonge. Sans raideur mais avec une force

élastique, le poignet doit devenir comme un nœud dans le bois. Pour cette raison on tiendra la canne à pleine main, le pouce replié sur les autres doigts et non pas allongé contre la canne. C'est une habitude difficile à acquérir et un peu pénible. La paume se froisse; il vient des ampoules et les muscles débutants marquent leur mécontentement par une tension douloureuse. Mais l'efficacité est à ce prix.

La méthode Vigny nécessite que le corps soit toujours bien équilibré mais en un équilibre perpétuellement mouvant. Par là elle s'apparente au jui-jitsu. Elle en a aussi l'inconvénient qui est de ne pas permettre l'assaut entre amateurs moyens. Faire un assaut véritable en un pareil sport, se serait s'exposer et exposer son partenaire gravement. Il faut s'en tenir à la leçon ou à un simili-combat avec le professeur. Mais un tel inconvénient ne constitue-t-il pas le plus bel éloge d'un exercice de défense ?



Chronique du mois.

Le sport et la grève, le sport et le naufrage... On va trouver que nous mettons le sport à toutes sauces et voulons partout voir son influence. Mais cette influence s'est affirmée récemment en des circonstances qui veulent être commentées à ce point de vue. Comment laisser passer sans le relever le rôle étrange qu'a joué dans la grève géante subie par l'Angleterre le football pacificateur? On a vu les grévistes et les soldats chargés d'assurer l'ordre se rencontrer amicalement sur le champ de jeu, et ailleurs des patrons assister sans rancune aux matches joués par les ouvriers en vacances volontaires. Les chroniqueurs du continent n'en revenaient pas; ils n'avaient jamais ouï parler d'une grève pareille ! Certes des excès regrettables, des violences en ont jalonné l'évolution; dans son ensemble pourtant, cette longue querelle s'est déroulée au milieu d'une atmosphère de calme et de dignité assez remarquables. Il convient d'en faire hommage à la détente produite par les exercices physiques qui ont ainsi marqué leur valeur sociale sous son aspect nouveau et inattendu. Il est évident que partout où les grévistes joueront au football, il sera fait